

Travail significatif de français 6P

L1:21 Lire de manière autonome des textes variés et développer son efficacité en lecture.

Progression des apprentissages:

Identifier le sujet traité et reconstruire un texte dans l'ordre chronologique. Situer des événements les uns par rapport aux autres. Repérage de l'ordre chronologique des événements.	____/19
---	---------

0 à 5	6 à 7	8 à 9	10 à 12	13	14 à 15	16	17 à 18	19
2	2.5	3	3.5	4	4.5	5	5.5	6

Note :

/6

Commentaires éventuels :

Signature des parents : _____

Exercice 1

Remets les phrases suivantes au bon endroit dans le texte.

-Cheval, tire la voiture

Le chat a peur et griffe le chien.

Pour la dernière fois au volant de sa vieille voiture, il s'en va cahin-caha, sur la route.

-Chien, mords le cheval !

Grand-père rapporte la voiture chez lui et la remets au garage.

-Chat, griffe le chien.

La vieille voiture de Grand-père.

Grand-père a une vieille voiture. Elle ne va ni bien droit ni bien vite.
Un jour, il décide d'aller la vendre à un marchand de ferraille.

Mais, au milieu de la côte, la voiture tombe en panne. Grand-père, en colère trouve un cheval qui broutait dans son pré. Il attelle une corde à la voiture et lui dit :

Mais le cheval ne veut pas tirer la voiture. Le grand-père en colère, fait venir un chien.

Mais le chien ne veut pas mordre le cheval. Grand-père, en colère, appelle le chat.

Mais le chat ne veut pas griffer le chien.

Alors, grand-père en colère, monte dans sa voiture et, de rage, donne un formidable coup de klaxon.

Le chien a peur et mord le cheval. Et le cheval tire la voiture.

Quand ils arrivent chez le marchand de ferraille, il est trop tard : les portes sont fermées.

C'est tout ce qu'elle désirait....

Elle ne voulait pas finir ses jours à la ferraille.

___/6

Exercice 2

Pour chaque phrase, numérote les actions (1. 2. 3) dans l'ordre où elles sont effectuées par la chouette.

La chouette plonge vers le sol <input type="text"/>	et agrippe sa proie <input type="text"/>	après avoir plané longtemps. <input type="text"/>
Avant de déguster son repas, <input type="text"/>	la chouette se perchera sur l'arbre <input type="text"/>	
dès qu'elle aura saisi sa proie. <input type="text"/>		
La chouette repère l'animal <input type="text"/>	après avoir observé le sol de ses yeux perçants <input type="text"/>	
et fond sur sa proie. <input type="text"/>		
La chouette ramène sa proie vers l'arbre <input type="text"/>	après l'avoir étreinte dans ses serres <input type="text"/>	
et saisie dans son bec. <input type="text"/>		

___/4

Exercice 3

Le texte de la « **Sorcière amoureuse** » a été partagé en plusieurs morceaux et les morceaux ont été mélangés. A toi de le recoller dans l'ordre sur la page blanche suivante.

___/3

Exercice 4

Pour cet exercice, viens chercher au pupitre les deux textes qui sont mélangés chacun en 4 parties. A toi de retrouver les deux textes et de les ordonner dans l'ordre chronologique. Les textes ont pour titres :

- Asticots
- Rangement

Les deux textes sont tirés de « *Nouvelles histoires pressées* » de Bernard Friod

___/6

La Sorcière amoureuse.

Asticot

Je m'ennuyais, oh comme je m'ennuyais ! Papa avait invité tous les gens importants de l'usine et il m'avait obligé à assister au dîner. Quand je suis entré dans le salon, il m'a présenté en disant : « Et voici notre futur patron ! » Parce que l'usine lui appartient, et elle sera à moi quand je serai grand.

En attendant, je m'ennuyais à mourir. Ils parlaient tous de choses qui ne m'intéressaient pas, que je ne comprenais même pas. Alors, j'ai été content quand papa m'a demandé d'aller chercher la salade. J'avais mal aux jambes à force de rester assis sans bouger.

Je suis allé à la cuisine. Tout était préparé sur une table roulante. Il y avait une petite coupe en cristal pour chaque invité, avec des feuilles de salade, des crevettes et des amandes grillées pour décorer.

En voyant les coupelles de salade, tout à coup, je ne sais pas pourquoi, j'ai pensé aux asticots. Aux asticots pour la pêche que je conserve dans le Frigidaire, derrière le pot de fromage blanc.

J'ai sorti la boîte du Frigidaire, j'ai ôté le couvercle et j'ai glissé un asticot dans chaque coupelle de salade. Ensuite, j'ai poussé la table roulante jusqu'à la salle à manger. J'ai servi les invités et je me suis assis.

Après, je ne me suis plus ennuyé. J'ai regardé comment ils se débrouillaient avec leur asticot. C'était intéressant. Sauf papa. Il n'arrêtait pas de parler. Il a avalé sa salade et son asticot sans rien remarquer. Dumont, la secrétaire de direction, a failli s'étouffer quand elle a aperçu la gentille petite bête qui se tortillait au milieu des crevettes. Mais elle est maligne. Elle a regardé à droite, elle a regardé à gauche et, pfuit ! de la pointe de son couteau, elle a expédié l'asticot la plus loin possible. Ni vu ni connu.

Monsieur Lechansu, le chef comptable, lui, il m'a plutôt impressionné. Quand il a découvert l'intrus, il a à peine froncé un sourcil : il l'a soigneusement enveloppé dans une feuille de salade et l'a avalé sans broncher.

Mais brusquement, mon père m'a rappelé à l'ordre :

« Jean-Victor, dépêche-toi de manger. Tout le monde a fini depuis longtemps. Il avait sa voix de président-directeur général. Alors, je n'ai pas discuté. En trois coups de fourchette, j'ai avalé ma salade et l'asticot.

Rangement

Nicolas jouait tranquillement.

Soudain, la porte de sa chambre s'ouvrit et sa mère entra. Elle resta un instant la bouche grande ouverte, comme paralysée. Et puis, elle hurla :

« Qu'est-ce que ce.....ce.... foutoir ! Tu vas ranger ça immédiatement ! Je reviens dans une demi-heure et je veux voir chaque chose à sa place, tu m'entends, chaque chose à sa place ! »

Nicolas soupira, se leva lentement, regarda d'un air ennuyé tout autour de lui, puis se décida. Il sortit des boîtes, des cartons, des valises, des caisses en plastique, des malles en osier et mit à ranger.

Il rangea ses billes, ses autos miniatures, ses livres, les Légo, ses images de foot, sa collection de timbres, ses chaussettes, ses cahiers, ses dessins..... Chaque chose à sa place, exactement, proprement.

Et puis, comme il restait des cartons, il rangea aussi ses rêves, ses envies, ses joies, ses chagrins, ses bêtises, ses souvenirs, ses frayeurs, ses mensonges..... Chaque chose à sa place, exactement, proprement.

Quand sa mère revint, une demi-heure plus tard, plus rien ne traînait. L'ordre était impeccable. Elle appela :

« Nicolas où es-tu ? »

« Je suis là, répondit une voix. A ma place, à ma place »

Elle regarda autour d'elle, mais ne vit rien. Elle regarda sous le lit, derrière le bureau, le fauteuil. Toujours rien. Alors, elle ouvrit l'armoire, vida les tiroirs, sortit les boîtes, les cartons, les valises, fouilla les placards, mit un désordre épouvantable.... Et retrouva enfin son Nicolas

Après, je ne me suis plus ennuyé. J'ai regardé comment ils se débrouillaient avec leur asticot. C'était intéressant. Sauf papa. Il n'arrêtait pas de parler. Il a avalé sa salade et son asticot sans rien remarquer. Dumont, la secrétaire de direction, a failli s'étouffer quand elle a aperçu la gentille petite bête qui se tortillait au milieu des crevettes. Mais elle est maligne. Elle a regardé à droite, elle a regardé à gauche et, pfuit ! de la pointe de son couteau, elle a expédié l'asticot la plus loin possible. Ni vu ni connu.

Nicolas soupira, se leva lentement, regarda d'un air ennuyé tout autour de lui, puis se décida. Il sortit des boîtes, des cartons, des valises, des caisses en plastique, des malles en osier et mit à ranger.

Il rangea ses billes, ses autos miniatures, ses livres, les Légo, ses images de foot, sa collection de timbres, ses chaussettes, ses cahiers, ses dessins..... Chaque chose à sa place, exactement, proprement.

Je suis allé à la cuisine. Tout était préparé sur une table roulante. Il y avait une petite coupe en cristal pour chaque invité, avec des feuilles de salade, des crevettes et des amandes grillées pour décorer.

En voyant les coupelles de salade, tout à coup, je ne sais pas pourquoi, j'ai pensé aux asticots. Aux asticots pour la pêche que je conserve dans le Frigidaire, derrière le pot de fromage blanc.

J'ai sorti la boîte du Frigidaire, j'ai ôté le couvercle et j'ai glissé un asticot dans chaque coupelle de salade. Ensuite, j'ai poussé la table roulante jusqu'à la salle à manger. J'ai servi les invités et je me suis assis.

Et puis, comme il restait des cartons, il rangea aussi ses rêves, ses envies, ses joies, ses chagrins, ses bêtises, ses souvenirs, ses frayeurs, ses mensonges..... Chaque chose à sa place, exactement, proprement.

Monsieur Lechansu, le chef comptable, lui, il m'a plutôt impressionné. Quand il a découvert l'intrus, il a à peine froncé un sourcil : il l'a soigneusement enveloppé dans une feuille de salade et l'a avalé sans broncher.

Mais brusquement, mon père m'a rappelé à l'ordre :

« Jean-Victor, dépêche-toi de manger. Tout le monde a fini depuis longtemps. Il avait sa voix de président-directeur général. Alors, je n'ai pas discuté. En trois coups de fourchette, j'ai avalé ma salade et l'asticot.

Nicolas jouait tranquillement.

Soudain, la porte de sa chambre s'ouvrit et sa mère entra. Elle resta un instant la bouche grande ouverte, comme paralysée. Et puis, elle hurla :

« Qu'est-ce que ce.....ce.... foutoir ! Tu vas ranger ça immédiatement ! Je reviens dans une demi-heure et je veux voir chaque chose à sa place, tu m'entends, chaque chose à sa place ! »

Quand sa mère revint, une demi-heure plus tard, plus rien ne traînait. L'ordre était impeccable. Elle appela :

« Nicolas où es-tu ? »

« Je suis là, répondit une voix. A ma place, à ma place »

Elle regarda autour d'elle, mais ne vit rien. Elle regarda sous le lit, derrière le bureau, le fauteuil. Toujours rien. Alors, elle ouvrit l'armoire, vida les tiroirs, sortit les boîtes, les cartons, les valises, fouilla les placards, mit un désordre épouvantable.... Et retrouva enfin son Nicolas

Je m'ennuyais, oh comme je m'ennuyais ! Papa avait invité tous les gens importants de l'usine et il m'avait obligé à assister au dîner. Quand je suis entré dans le salon, il m'a présenté en disant : « Et voici notre futur patron ! » Parce que l'usine lui appartient, et elle sera à moi quand je serai grand.

En attendant, je m'ennuyais à mourir. Ils parlaient tous de choses qui ne m'intéressaient pas, que je ne comprenais même pas. Alors, j'ai été content quand papa m'a demandé d'aller chercher la salade. J'avais mal aux jambes à force de rester assis sans bouger.

Asticot

Rangement

La sorcière amoureuse

A Mais l'élixir avait cessé d'agir. Quand elle revint à la cuisine, elle était redevenue une vieille, très vieille sorcière, au nez crochu, aux dents gâtées et à la peau plus ridée que du papier froissé.
Lorsqu'il la vit ainsi, son jeune mari la fixa un long moment sans rien dire. Puis, soudain, il éclata de rire :
– Vieille sorcière, ton élixir pour rajeunir ne vaut pas grand-chose ! Mais rassure-toi, le mien n'est pas meilleur.
Et, secoué d'un grand fou-rire, le beau jeune homme se transforma peu à peu en un vieux, très vieux sorcier, au nez crochu, aux dents gâtées et à la peau plus ridée que du papier froissé.

B C'était une vieille, très vieille sorcière. Elle habitait une maisonnette au fond des bois, près de la source des trois rochers. Un jour, un jeune homme passa devant la fenêtre. Il était beau. Plus beau que les princes des contes de fées. Et plus beau que les cow-boys des publicités télévisées.
La vieille sorcière fut émue, tout d'abord, puis troublée, et enfin amoureuse. Plus amoureuse qu'elle ne l'avait jamais été. Naturellement, elle ne ferma pas l'œil de la nuit. Elle feuilleta toutes sortes de vieux grimoires remplis de formules magiques, elle courut les bois à la recherche d'ingrédients mystérieux, elle coupa, hacha, mixa, mélangea, pesa, ajouta, remua, goûta... Et au petit matin, elle mit en bouteilles un plein chaudron d'élixir pour rajeunir.

C Au début de l'après-midi, elle avala une bouteille d'élixir. Comme c'était très amer, elle procédait ainsi : un verre d'élixir, un carré de chocolat, un verre d'élixir, un bonbon à la fraise. Et ainsi de suite. Après le dernier verre, elle était redevenue jeune et jolie. Si jolie qu'elle aurait pu faire carrière au cinéma. Ou devenir institutrice.
Avec deux toiles d'araignées, un peu de poudre de crapaud et une formule magique découpée dans le journal de mode des sorcières, elle se confectionna une merveilleuse robe décolletée, garnie de dentelles. Dans son jardin, elle cueillit une robe blanche, la trempa dans un philtre d'amour et l'épingla à son corsage.

D Ensuite, elle s'assit sur un banc, devant la porte, et attendit. Elle n'attendit pas longtemps. Sur le chemin, apparut le beau jeune homme, vêtu d'un riche costume brodé d'or, une fleur blanche à la boutonnière.
Le jeune homme salua la sorcière, la conversation s'engagea et, comme la sorcière était pressée, au bout d'un quart d'heure, le jeune homme était fou amoureux. Cinq minutes après, ils échangeaient leur premier baiser.

E Après quelques semaines, par un bel après-midi d'été, la sorcière déclara à son jeune homme qu'elle voulait l'épouser. Le jeune homme baissa les yeux en rougissant, et ils fixèrent le mariage au lendemain matin.
Le lendemain, donc, la vieille sorcière avala trois grandes bouteilles d'élixir pour rajeunir. Ca lui donna d'atroces douleurs d'estomac, mais il fallait bien en passer par là.
Les deux amoureux se marièrent au village voisin. Puis ils s'en retournèrent bien vite jusqu'à la maisonnette au fond des bois. Dès qu'ils furent entrés, la sorcière ferma la porte à double tour. Dans la cuisine, elle prépara une tisane pour son jeune époux, puis alla chercher dans la salle à manger les gâteaux aux pattes de mouche qu'elle faisait elle-même.

F Puis brusquement, la sorcière se leva et dit très vite :
– A demain, mon bel amour !
Et elle s'enferma à double tour dans sa maisonnette.
Il était temps ! Quelques secondes plus tard, la belle jeune fille était redevenue une vieille, très vieille sorcière : l'élixir avait cessé d'agir.
Et ce fut ainsi tous les jours. Une bouteille d'élixir pour rajeunir, des mots d'amour murmurés, quelques baisers échangés, puis vite, très vite, des adieux pressés. Le beau jeune homme ne se plaignait jamais. Il disait en souriant :
« Adieu, ma belle ! », et il partait sans même se retourner.